Gachet-Bizollon Jacqueline (dir.), *Le tell d'Akkaz au Koweït / Tell Akkaz in Kuwait.*

Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, n° 57 (TMO 57), 2011, 440 p., 191 ill. n/b, 4 pl. couleurs.
ISBN : 978-2356680181

Akkaz, tell d'une surface réduite, très endommagé par l'érosion et les destructions, a livré une séquence stratigraphique unique dans la région : une succession d'occupations séleuco-parthes et parthes, suivie d'une installation funéraire sassanide (*dakhma*), la première découverte dans la péninsule Arabique et la preuve de la présence d'une communauté zoroastrienne à proximité, vers le v^e^ siècle. La succession stratigraphique entre la *dakhma* et l'église, construite immédiatement au-dessus est, elle aussi, remarquable. Le seul témoin de la période islamique est un lot (plutôt qu'un trésor) de monnaies de cuivre abbassides dont les caractéristiques sont assez particulières.

L'ilôt d'Akkaz, situé dans la baie de Koweït, couvrait à l'origine 12 000 m^2 et comptait, parmi quelques élévations mineures, un tell de 50 mètres de diamètre s'élevant à 8 mètres au-dessus de la surface de l'ilôt. Jusqu'en 1972, des pêcheurs y séjournaient certaines parties de l'année.

Sa proximité du port de commerce de l'Émirat amena le rattachement de l'ilôt à la côte en 1974, puis l'investissement, parmi les installations portuaires, de presque toute sa surface à la seule exception du tell archéologique. Objet d'une première fouille en 1978, 1984 et 1985, et d'une publication préliminaire (1980) par une équipe koweïtienne, le tell se détériora ensuite, en raison de l'érosion, mais surtout des installations militaires liées à la première guerre du Golfe, en 1990. Lorsqu'une nouvelle équipe, en 1993, reprit le site pour en achever la fouille, les vestiges archéologiques déjà mis au jour étaient dans un piteux état. Poursuivie jusqu'en 1996, cette fouille, comme sa publication dirigée par J. Gachet-Bizollon, constitue le 57^e^ volume des Travaux de la MOM avec, en frontispice, la photo du site tel qu'on peut le voir aujourd'hui : un rond-point cerné de containers dans le port commercial de Koweït.

La première partie de l'ouvrage présente les niveaux archéologiques (p. 37-141). Le plus ancien est un habitat (niveau 7) remontant « au plus tôt dans le premier siècle avant J.-C., à la charnière de la période séleuco-parthe… époque où la partie septentrionale du Golfe passe de la domination séleucide à l'influence perse… ». Cette occupation, composée de vestiges de maisons modestes accompagnées de céramiques à usage domestique, s'achève « à la fin de la période parthe et au début de la période sassanide » (niveau 4). L'auteur observe que cette séquence stratigraphique n'a pas été mise au jour dans la grande île voisine de Failaka, mais les archéologues sont loin d'avoir entièrement exploré son territoire. Et cependant elle est présente à Qal'at al-Bahrain (F. Hojlund et H.H. Andersen, *The Northern City Wall*…, Aarhus, 1994) et il est surprenant que ce site n'ait pas été évoqué et son matériel céramique comparé à celui d'Akkaz.

Le dernier niveau de ces habitations est scellé par une couche de sable d'origine éolienne de près d'un mètre d'épaisseur. Sur cette couche fut construite, en moellons irréguliers, l'enceinte d'un bâtiment circulaire de 18 m de diamètre, pourvue de cinq murs radiants, déclinant puis disparaissant vers le centre. Celui-ci était rempli de moellons régulièrement superposés, parmi lesquels des fragments osseux humains ont été retrouvés (niveau 3, p. 109-122). L'identification de ce monument avec une « *dakhma* » ou « tour du silence » sassanide s'est imposée à J. G.-B., d'autant qu'un monument de même type a été, depuis peu, exhumé à Bandiyan, au nord-est de l'Iran, avec des dimensions (20 m de diamètre) et une disposition assez semblables.

Sur les restes de cette installation funéraire, une église fut édifiée, semblable, en plus modeste, à celle mise au jour à Qusur (Failaka) en 1989 : plan rectangulaire à trois travées, avec deux chapelles flanquant le chœur et une tombe, aménagée dans le collatéral sud, durant la construction même du monument. Des fragments de stucs au sol indiquaient l'existence d'un décor mural intérieur. L'ornementation du fragment de plaque portant une croix est ici un peu différente du répertoire décoratif habituel aux églises arabo-persiques, un détail de cette ornementation évoquant la Syrie omeyyade. La datation du monument a été évaluée entre le v^e^/vi^e^ et le viii^e^/ix^e^ siècle (niveau 2, p. 123-139).

La dernière occupation du site (le niveau 1, chapitre IV, p. 140-141) n'a livré que des tessons de céramique d'époque omeyyade et abbasside, ainsi qu'un petit lot de 15 monnaies de cuivre d'un intérêt tout particulier. Il a été découvert en 1985 par la première mission opérant sur ce site et a été étudié par Cécile Bresc (chapitre X, p. 297-303). Toutes les monnaies sont des exemplaires du même type monétaire. Elles portent la même date : 157/773, le même lieu de frappe : Madīnat al-Salām (Bagdad), mais ont toutes été frappées avec des coins différents. Or les cuivres émis dans cet atelier sont très rares entre 140 et 190/760 et 800 « et il semble bien que l'année la plus productive ait justement été 157… ». Ces monnaies, très rarement trouvées sur la côte arabe du Golfe

BCAI 27 (2012) Gachet-Bizollon Jacqueline (dir.): Le tell d'Akkaz au Koweït / Tell Akkaz in Kuwait., recensé par M. Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(quelques exemplaires seulement, émis par l'atelier voisin d'al-Bahrain), ont-elles été thésaurisées ou ont-elles « constitué le pécule… directement rapporté de la capitale… et utilisé à la pièce… par un particulier ? ».

La deuxième partie de l'ouvrage traite de la céramique en stratigraphie (p. 146 à 184), du niveau 7 au niveau 2 (le niveau 1 étant la couche de surface), puis (p. 185 à 249) des pièces ou fragments hors stratigraphie qui sont assez nombreux, compte tenu de la dégradation du site. Les allers et retours entre la première et la deuxième partie sont facilités par de petits tableaux indiquant le numéro des céramiques, dans l'étude de chaque niveau (première partie), chaque céramique étant assortie, dans la deuxième partie, des indices de sa découverte.

Une pléiade de chercheurs de disciplines variées a contribué à l'étude du site d'Akkaz : les marques de jarres (55), traitées par Ch. Robin (p. 251-268) et (1) par O. Callot (p. 269-274), les objets de verre, traités par M.D. Nenna (p. 288-295) et le lot de monnaies, déjà cité, étudié par C. Bresc (p. 297-303).

Les études environnementales comptent une présentation du site par R. Dallongeville (p. 33-35), l'étude des restes osseux humains (G.J.R. Matt, p. 307-317), ceux des mammifères terrestres et marins, ainsi que des oiseaux (C. Tomé Carpentier, p. 319-357), les poissons (N. Desse-Berset et J. Desse, p. 359-378). A. Prieur (p. 379-390) fait la synthèse de la répartition des coquillages, par niveau d'occupation. Enfin J. Connan signe (p. 391-412) l'étude de 39 échantillons de mélanges bitumineux collectés dans les habitats séleuco-parthes (niveau 7 à 4), le bâtiment circulaire (niveau 3) et l'église (niveau 2). Adhérant à des fragments de roseaux, collés au fond de jarres ou sur des tessons sur lesquels ont été effectués les mélanges, tous proviennent d'Iran et attestent des relations entre le site d'Akkaz et la rive opposée du Golfe.

Il est surprenant que ce petit site, victime de tant de vicissitudes, ait finalement livré autant d'informations et dans de si nombreux domaines. L'acharnement et la méthode avec lesquels J. G.-B. l'a fouillé, étudié et publié en ont été les garants. L'auteur (et la MOM) offrent aux spécialistes du Golfe un volume bilingue, clair et soigné.

Au premier abord, le lecteur y cherche la bibliographie, en fin de volume, et s'étonne d'un tel oubli. Il la découvre finalement, fragmentée, en fin de chaque chapitre, parti qui, certainement, en facilite la lecture et permet d'avoir une bibliographie thématique. Il aurait cependant été bon de remettre en fin d'ouvrage l'ensemble de la bibliographie, présentée par ordre alphabétique.

Monique Kervran
Cnrs - Paris

BCAI 27 (2012) Gachet-Bizollon Jacqueline (dir.): Le tell d'Akkaz au Koweït / Tell Akkaz in Kuwait., recensé par M. Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net